

Nathanaël Dupré La Tour

*L'INSTINCT DE CONSERVATION*

Paris, Le Félin, 2011, 142 p., 10,90 €

On ne lit plus guère ce type d'essai politique, vif et synthétique, qui aborde une « sensibilité » plus qu'une suite de questions techniques. En plaidant pour un « conservatisme éclairé », l'auteur souhaite moins se situer dans les coordonnées de l'espace politique français que de souligner un changement d'époque dont celui-ci n'a pas encore pris acte. En effet, c'est d'abord notre rapport au temps qui se transforme, rendant obsolète la séparation fondatrice dans notre culture politique entre progrès et réaction. S'y substitue aujourd'hui une préoccupation de l'avenir, qui oppose un marché sans règle (marqué par la préférence pour le présent) et ce que l'auteur appelle à tour de rôle « conservatisme prospectif » ou « conservatisme social ». Oxy-mores ? Peut-être sont-ils indispensables pour saisir un rapport à l'histoire qui reste, pour l'auteur, à construire et que le projet européen n'a pas su incarner. Ils témoignent en tout cas de l'obligation d'être inventifs pour contester la préférence pour le présent qui, dans le diagnostic avancé ici, prédomine partout. On le voit à travers les débats sur la dette publique ou sur l'impact environnemental des activités humaines : il n'est pas facile de faire valoir les droits des générations futures dans le cadre des équilibres de marché et de la démocratie d'opinion. Si l'ouvrage s'arrête le plus souvent au seuil des décisions pratiques, il a le mérite de penser les choix politiques indépendamment du binôme conviction/volonté qui marque la culture républicaine, et lui préfère un couple, plus modeste mais plus prometteur, inquiétude/choix des possibles.